

miguelina rivera

Obras Recientes _ Travaux Récents 2024





7H15

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

_ PINTURA SOBRE METAL

193 x 93 cm x 2.5 mm / 35 kg ap.

2020



Quand la chimie et l'art créent le mythe
— Donde la química y el arte crean un mito



MIGUELINA RIVERA Artiste issue de la scène culturelle contemporaine de République Dominicaine, Miguelina Rivera a été largement exposée en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, dans les Caraïbes et en Europe. Elle a représenté son pays lors d'événements tels que la Biennale de Cuenca, la Biennale des Caraïbes et exposé à la à la Houghton Gallery de New York. et au siège de l'UNESCO à Paris ou devant le Palais de Justice de Liège, en Belgique. Elle est également l'une des rares artistes latino-américaines à exposer et produire une œuvre publique monumentale en Europe. Après des études à l'École Nationale des Beaux-Arts de Saint-Domingue, elle obtient une bourse pour un diplôme technique en Arts plastiques et illustration à Altos de Chavón (école affiliée à la Parsons School of Design). C'est en 1998 qu'elle achève son cursus universitaire et obtient un License en Arts plastiques de la prestigieuse université The Cooper Union for the Advancement of Science and Art de New York. Elle réussit ainsi être la première étudiante dominicaine admise dans cette école.

Elle vit et travaille actuellement en France.

MIGUELINA RIVERA es una de las artistas de la contemporaneidad de artistas de la República Dominicana. Ha exhibido ampliamente desde Norte America, Sur America, el Caribe y en Europa. Representando a su país en eventos como la Bienal de Cuenca, la Bienal del Caribe, en Houghton Gallery en New York City, en la sede de la UNESCO en París, y enfrente del palacio de Justicia en Liege, Bélgica. Una de las pocas artistas latinoamericanas que expuso y produjo una pieza pública monumental en Europa. Luego de estudios en la Escuela Nacional de Bellas Artes en Santo Domingo, consiguió una beca para su grado técnico en Artes plásticas e ilustración en Altos de Chavón (escuela afiliada a la Parsons School of Design) y no es hasta 1998 que culmina su licenciatura en artes plásticas en la prestigiosa Universidad The Cooper Union for the Advancement of Science and Art en New York. Logrando así ser la única estudiante Dominicana en ser admitida en esta escuela. Actualmente vive y trabaja en Francia.

LA OXIDACIÓN COMO VIRTUD Y PODER / EL ARTE DE LA MIGUE

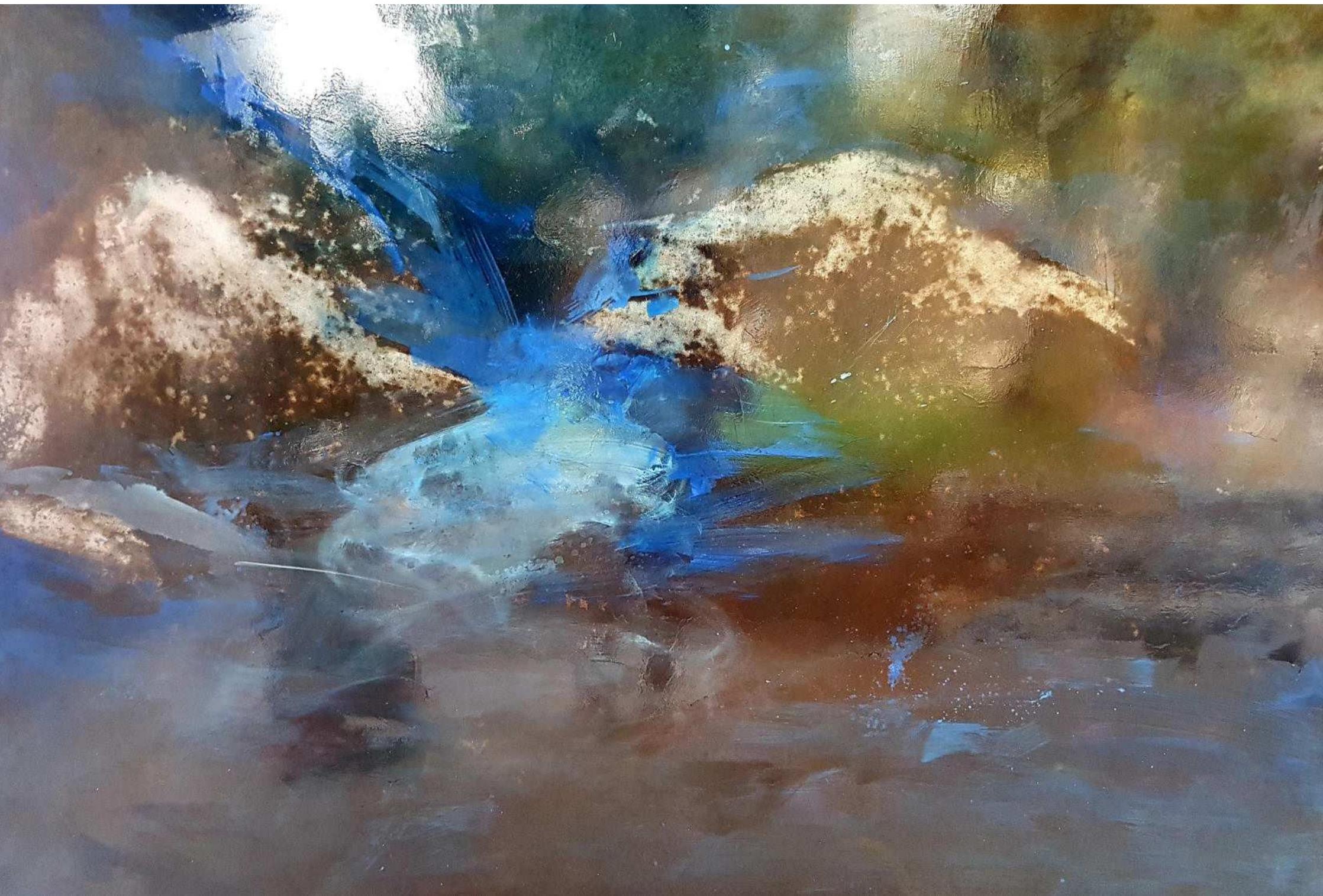
AURORA MARTÍNEZ. CURADORA

Proceso es un conjunto de fases en sucesión que someten a un objeto, o a un ser, a la transformación interna y externa. Por lo tanto, proceso es también sinónimo de movimiento de un estado a otro. Esto es el alma en la obra de Miguelina Rivera: el proceso y el conjunto de procesos, inseparables de la fuerza y el movimiento que salen de su propio cuerpo para ejecutar la tarea de sumar vida y levedad a un elemento pesado, denso y atemorizante como el acero. La obra de Miguelina gravita en torno a la oxidación del metal, comprendiendo y encarnando este fenómeno y uniéndolo a la pintura para construir su poesía plástica. Ese sentimiento de gozo al sentir la textura del metal, que está en continua evolución y que responde a su transformación descubriendo una belleza de múltiples tonalidades y posibilidades. Su obra es un hacer en donde el cuerpo y la materia recorren un camino alquímico provocado, y resguardado, por la artista misma. Donde la naturaleza del aire, ese elemento vital que no se detiene, es el aliado íntimo de la creación. Y donde su visión creativa sublima la belleza que expira lo que sería (ante otros ojos) un fenómeno de « deterioro » y « decadencia ».

OXYDATION COMME VERTU ET PUISSANCE / L'ART DE LA MIGUE

AURORA MARTÍNEZ. CURATRICE D'ART

Le processus est un ensemble d'étapes successives qui soumettent la matière, ou un être, à une transformation interne et externe. Synonyme de mutation d'un état à un autre, le processus, ou l'âme dans l'œuvre de Miguelina Rivera, est inséparable de la force et du mouvement qui émanent du corps de l'artiste. Et c'est ce même mouvement qui opère dans la réalisation d'une œuvre pour instiller vie et légèreté à un élément lourd, dense et austère comme l'acier. Combinant oxydation du métal et peinture, le travail de Miguelina incarne ce phénomène de mutation de la matière dans la construction de sa poésie plastique. En réaction et transformation constante, le métal ainsi soumis au processus d'oxydation laisse jaillir de sa robe dure et froide une éclosion de couleurs et l'apparition spontanée de formes. L'acier chauffé à l'air et au soleil sont les alliés intimes de ce processus alchimique, où la beauté naît de l'effusion créatrice de la matière elle-même. Sa vision créatrice sublime la beauté qui exprime ce qui serait, à d'autres yeux, un phénomène de « détérioration » et de « décadence ».



Breath

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

_ PINTURA SOBRE METAL

180 x 120 cm x 2.5 mm / 20 kg ap.

2019



Sans titre

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

— PINTURA SOBRE METAL

99 x 99 cm x 2.5 mm / 15 kg ap.

2018



Air

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

_ PINTURA SOBRE METAL

180 x 120 cm x 3 mm / 30 kg ap.

2019



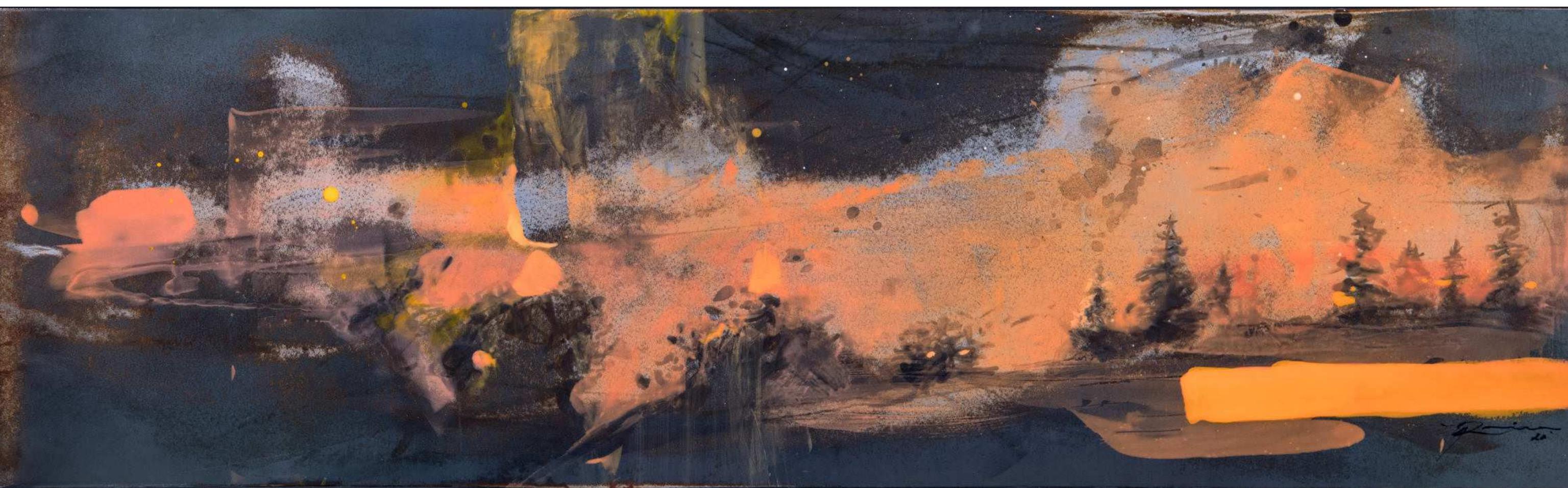
Breath

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

- PINTURA SOBRE METAL

180 x 120 cm x 2.5 mm / 20 kg ap.

2019

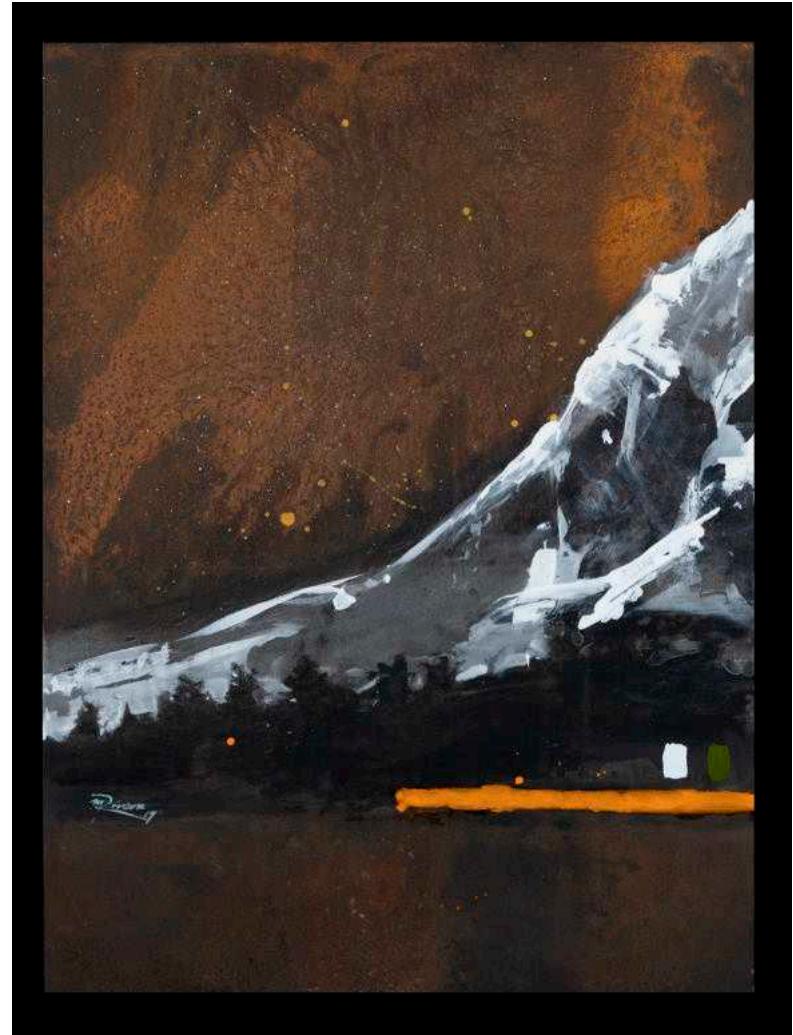


6H23

PEINTURE SUR METAL - PINTURA SOBRE METAL

89 x 27 cm x 2 mm / 3 kg ap.

2022



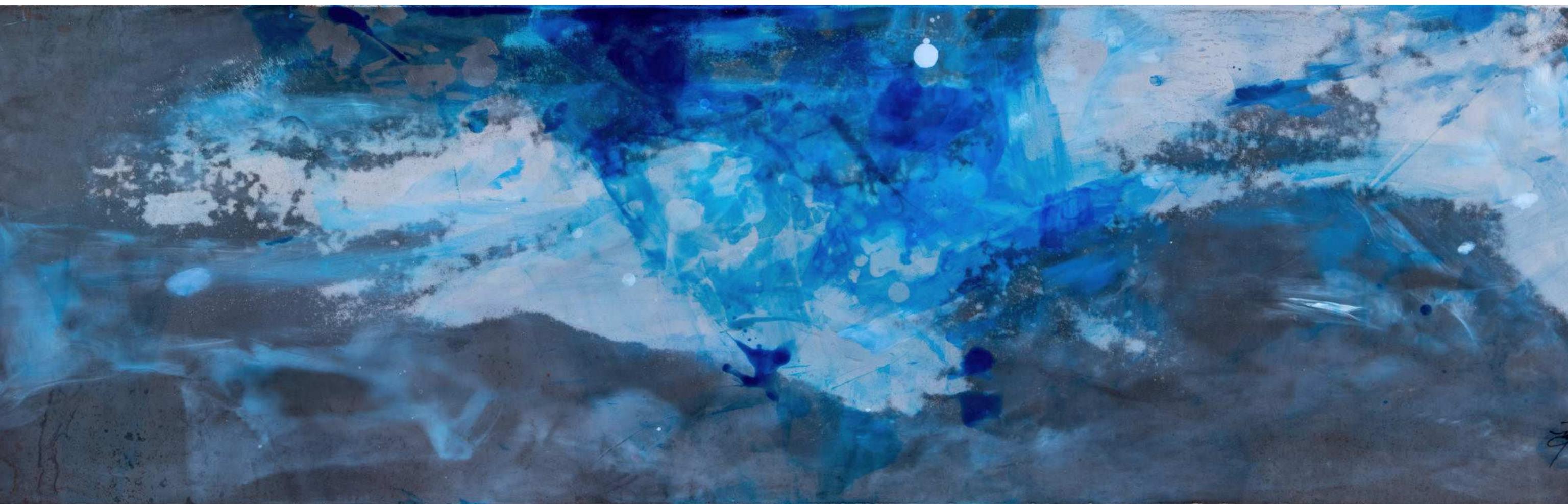
Half Climb

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

_ PINTURA SOBRE METAL

80 x 60 cm x 1.5 mm / 5 kg ap.

2019

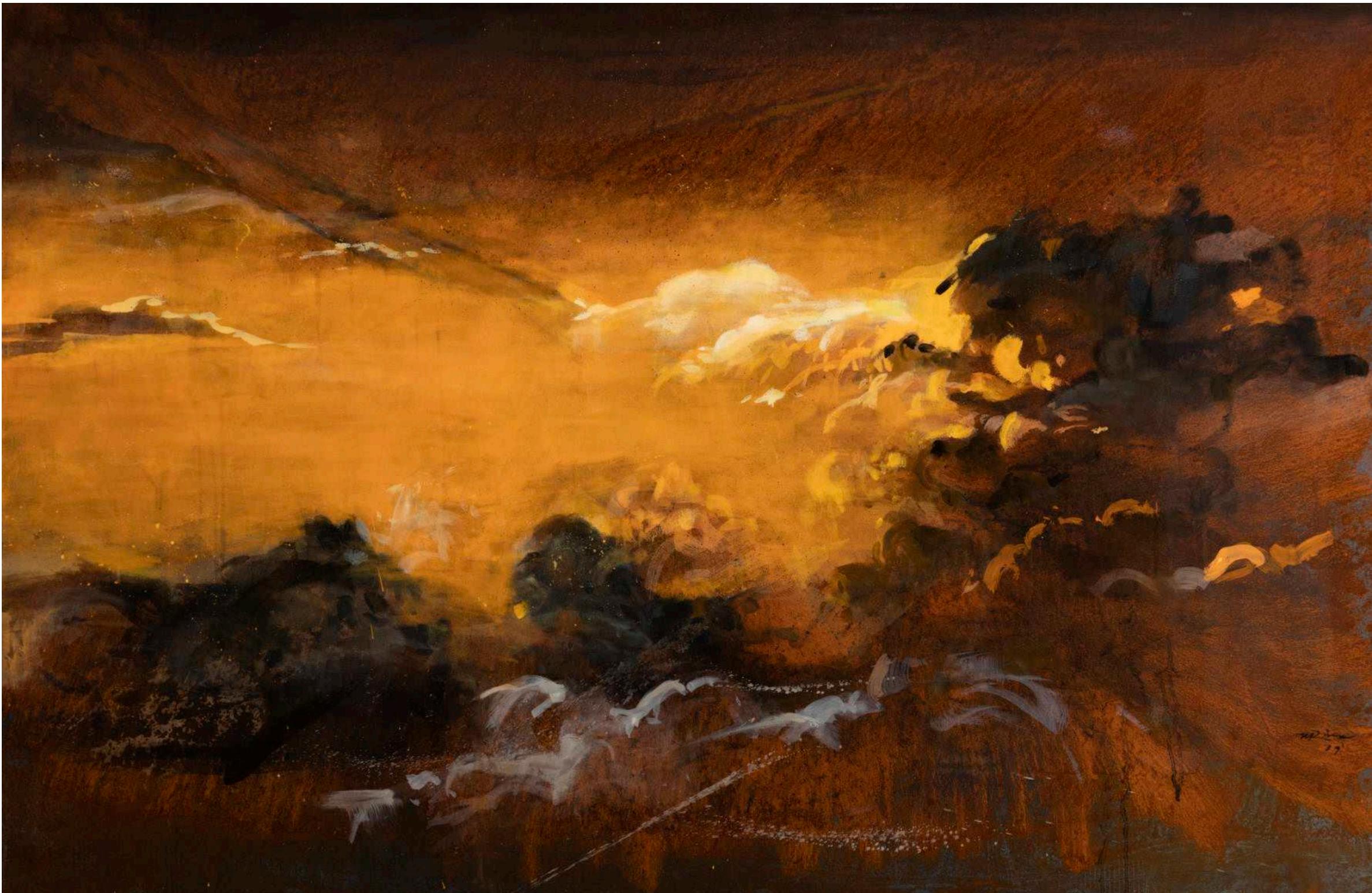


Respira H2O / Respire H2O

PEINTURE SUR METAL – PINTURA SOBRE METAL

28 x 92.5 cm x 2 mm / 3 kg ap.

2022



Feu_Fuego

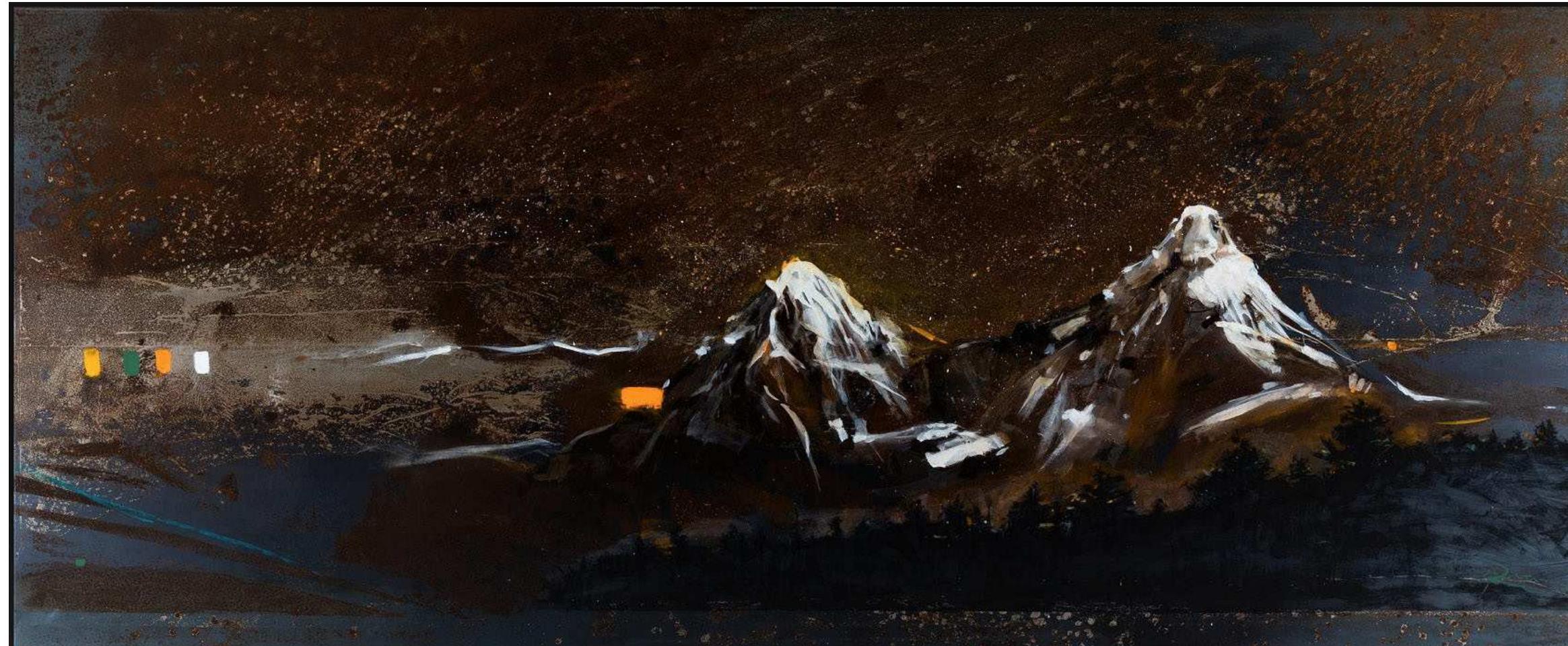
OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

- PINTURA SOBRE METAL

180 x 120 cm x 2.5 mm / 30 kg ap.

2019

Tête de Marmotte_Cabeza de Marmota
OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL
_ PINTURA SOBRE METAL
288 x 120 cm x 2.5 mm / 40 kg ap.
2019



Mount

MIXTE SUR PAPIER ARCHES 300gr. _ MIXTA SOBRE PAPEL 300gr

109 x 75 cm x 2.5 mm

2016





Alpes II

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

- PINTURA SOBRE METAL

99 x 99 cm x 2.5 mm / 15 kg ap.

2015



Dans ta peau En ti

METAL _ ESCULTURA EN METAL

180 x 120 cm x 3 mm / 30 kg ap.

2019

MELANINA DEL SER

ORLANDO ISAAC-CURADOR

7:15 / 6:28 se ha forjado como un tren que transita en paralelo a través del tiempo, unas horas, unos días otorgados para comprender cómo se producen los cambios entre el apego y desarrío, entre una geografía y otra, entre la sal y el azúcar, entre el agua y el fuego, experimentando y anclando puntos en nuevos territorios del que Miguelina Rivera los hizo propio, y en ese recorrido se hizo rehén de su dialéctica, entre reflexión y confrontación, se encontró en el encierro voluntario con aires de libertad.

Miguelina se identifica con mujeres de acero, como Mona Hatoum, Louise Bourgeois, Soucy Pellerano, artistas que desafían los roles sociales del género canalizándolo a través de su arte volviéndolo normativo.

Desde un principio Rivera optó por alambres de púas, como un elemento que expresa con solomirarlo y sentirlo, territorio, violencia, discriminación, pertenencia, apropiación y con el dolor fue creando huellas de cédula de identidad atrapada en jabones de cuaba, como si un fósil se revelara. Miguelina se amiga del tiempo y la forma en que este determina su obra, ella observa como el metal se va transformado y develando de manera análoga, como un rollo fotográfico. La oxidación como materia del tiempo, como capas de piel se exfolia a través de la sal, gotas de rocío, la lluvia y el sol. Alquimista mística de saberes por investigación propia en un proceso de contemplación, que suele ser tan poético como revelador, en donde pule sus cicatrices con aires de libertad, y en su reflexión, ha sido más que crítica de su propia obra, llevándola a veces al límite lacerante en su propia piel.

En este cuerpo de trabajo aborda la maternidad de forma abstracta, y con ella el velado de los paisajes, y en la alcalinidad de este proceso detiene el tiempo, que muchas veces en sus días resultan ser tan cortos como largos y en ocasiones se vuelven etéreos y eternos.

MÉLANINE DE L'ÊTRE

7h15 / 6h28 a été forgé comme un train qui voyage en parallèle dans le temps, quelques heures, quelques jours donnés pour comprendre comment s'opèrent les changements entre attachement et déracinement, entre une géographie et une autre, entre sel et sucre, entre l'eau et le feu, expérimentant des points d'ancrage dans de nouveaux territoires dont Miguelina Rivera les a fait siens, et dans ce voyage elle est devenue l'otage de sa dialectique, entre réflexion et confrontation, elle s'est retrouvée en confinement volontaire avec des airs de liberté.

Miguelina s'identifie aux femmes d'acier, comme Mona Hatoum, Louise Bourgeois, Soucy Pellerano, des artistes qui ont remis en question les rôles sociaux du genre en le canalisant à travers leur art, le rendant normatif.

Dès le début, Rivera a opté pour le fil de fer barbelé, comme élément qui exprime, simplement en le regardant et en le ressentant, le territoire, la violence, la discrimination, l'appartenance, l'appropriation, et avec douleur il a créé des traces de cartes d'identité piégées dans des savons de Cuba, comme si un fossile serait révélé.

Miguelina est une amie du temps et de la façon dont elle détermine son travail, elle observe comment le métal se transforme et se révèle de manière analogue, comme un rouleau photographique. L'oxydation n'est qu'une question de temps, car les couches de peau s'exfolient sous l'effet du sel, des gouttes de rosée, de la pluie et du soleil.

Alchimiste, mystique de la connaissance à travers ses propres recherches dans un processus de contemplation, généralement aussi poétique que révélateur, où elle polit ses cicatrices avec un air de liberté, et dans sa réflexion, elle a été plus que critique à son égard de son propre travail, le poussant parfois jusqu'à la limite déchirante sur sa propre peau.

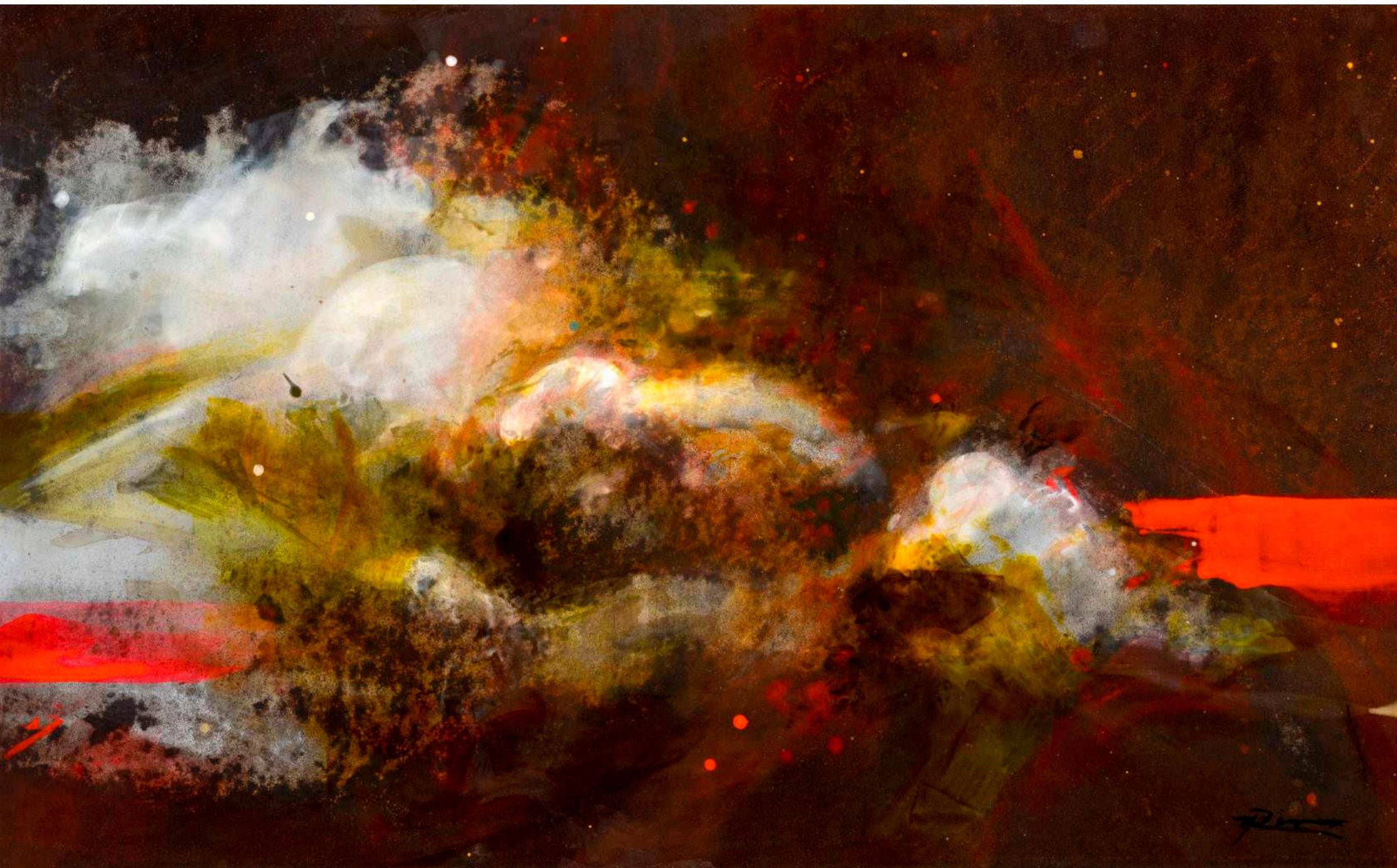
Dans ses œuvres, elle aborde la maternité de manière abstraite, et avec elle le voile des paysages, et dans l'alcalinité de ce processus, elle arrête le temps, qui souvent dans ses journées s'avèrent aussi courts que longs et parfois devenir éthétré et éternel.







11H10
OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL
_ PINTURA SOBRE METAL
99.5 cm diamètre x 2.5 mm / 8 kg ap.
2023



7H21

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL

_PINTURA SOBRE METAL

90 x 55 cm x 2.5 mm / 7 kg ap.

2022



9H00
OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL
_PINTURA SOBRE METAL
90 x 55 cm x 2.5 mm / 7 kg ap.
2022

44



4H10
OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL
_PINTURA SOBRE METAL
99.5 cm diamètre x 2.5 mm / 8 kg ap.
2023

45

LAS OBRAS DE ARTE TIENEN EPIDERMIS

GALA MAYI MIRANDA. HISTORIADORA DE ARTE

Analizando las piezas de Miguelina Rivera, primero concibí sus láminas de metal como una analogía de nuestra piel y funcionó. Las heridas son el óxido y nosotros nos forjamos con el tiempo, como el que pasa para corroer el metal. La primera capa de la epidermis en la tela de los acrílicos y de los óleos sobre tela es la que muestran las obras de arte al espectador. Las segundas, tercera, cuartas y así sucesivamente las capas de piel son las que va haciendo el artista visual mientras pinta al óleo o al acrílico en su taller. ¿Acaso no se hacen rayos X de obras antiguas para que las epidermis «escondidas» nos muestren las imágenes que los artistas hicieron y luego cubrieron al usar la misma base de un trabajo previo para, por encima, terminar con otra obra? Ahí están las epidermis de los acrílicos y de los óleos sobre tela.

En la exposición «De 7h15 A 6h28», la artista Miguelina Rivera nos muestra sus obras coloreadas, provocadas o teñidas a través de un proceso de oxidación y que reproduce visualmente el paisaje de un lugar de extracción natural del óxido de hierro. En la obra 11H10, el proceso de oxidación al entrar en contacto con el oxígeno, es doble y se produce lo que podríamos llamar un efecto estilístico de redundancia, al emplear el óxido de hierro en su pincel para oxidar una capa [epidermis-tela] que nos abre las puertas de un majestuoso paisaje natural de óxido de hierro.

En la obra de Miguelina Rivera se hace viva su interacción con el oxígeno, que es precisamente lo que modifica la pintura. El oxígeno le da vida a la obra y la moldea. En cierta medida, la artista le da vida a una materia usualmente inerte. Le da también agua para enjuagarla o limpiarla, y sal o limón para oxidarla o animarla. Sin embargo, esta interrelación está dominada por la artista, que es quien elige la dirección de las pinceladas y decide la cantidad de líquido que correrá sobre la piel. Es la epidermis de la escultura la que siente, la que cicatriza, la que se pella, la que late, la que refleja el paso del tiempo. Tal cual la obra del peñón de sal descomponiéndose, gota tras gota, sobre el recipiente en acero. La epidermis está en contacto directo con las manos de la artista. No se deja hacer. El metal no perdona, a la inversa de la tela que puede esconder las primeras pinceladas debajo de las capas de pintura. En cambio el metal dejará visible lo sucedido, su historia recorrida.

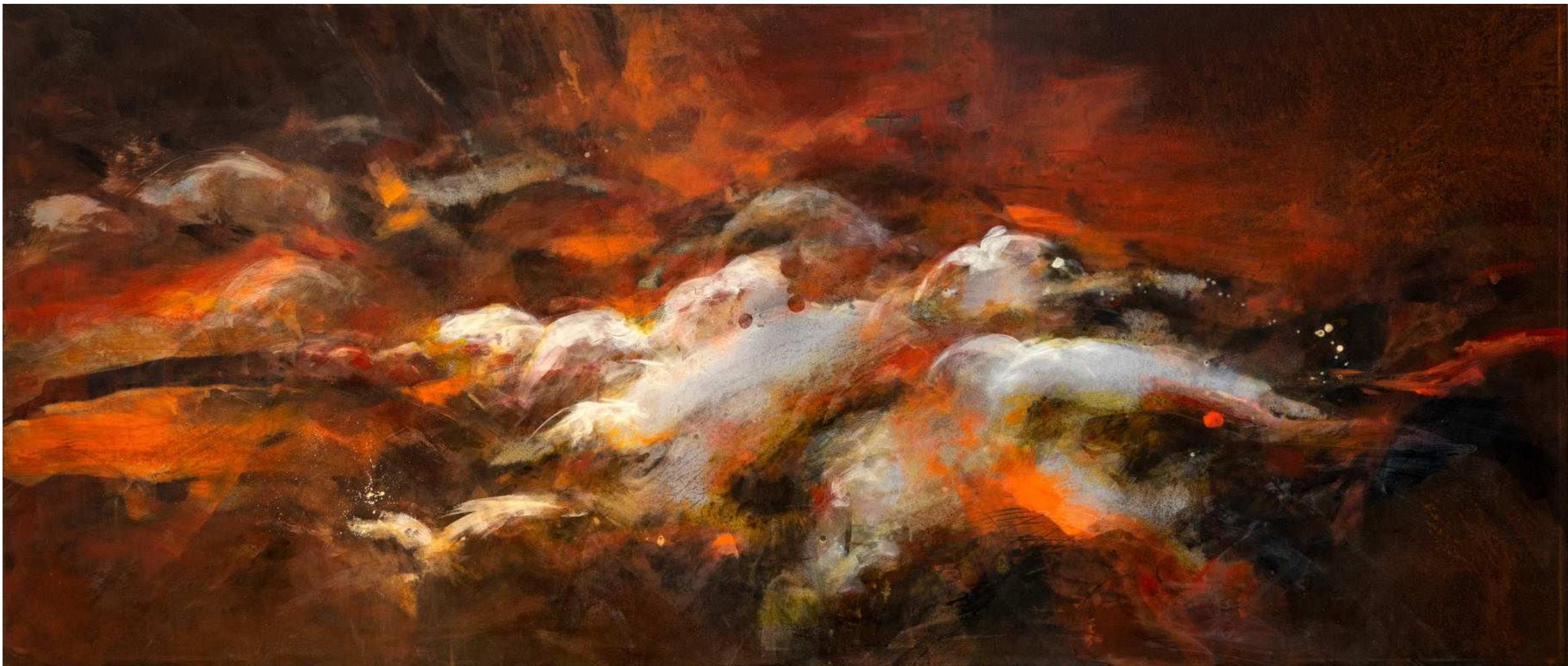
LAS OBRAS DE ARTE TIENEN EPIDERMIS

GALA MAYI MIRANDA. HISTORIADORA DE ARTE

Analizando las piezas de Miguelina Rivera, primero concibí sus láminas de metal como una analogía de nuestra piel y funcionó. Las heridas son el óxido y nosotros nos forjamos con el tiempo, como el que pasa para corroer el metal. La primera capa de la epidermis en la tela de los acrílicos y de los óleos sobre tela es la que muestran las obras de arte al espectador. Las segundas, tercera, cuartas y así sucesivamente las capas de piel son las que va haciendo el artista visual mientras pinta al óleo o al acrílico en su taller. ¿Acaso no se hacen rayos X de obras antiguas para que las epidermis «escondidas» nos muestren las imágenes que los artistas hicieron y luego cubrieron al usar la misma base de un trabajo previo para, por encima, terminar con otra obra? Ahí están las epidermis de los acrílicos y de los óleos sobre tela.

En la exposición «De 7h15 A 6h28», la artista Miguelina Rivera nos muestra sus obras coloreadas, provocadas o teñidas a través de un proceso de oxidación y que reproduce visualmente el paisaje de un lugar de extracción natural del óxido de hierro. En la obra 11H10, el proceso de oxidación al entrar en contacto con el oxígeno, es doble y se produce lo que podríamos llamar un efecto estilístico de redundancia, al emplear el óxido de hierro en su pincel para oxidar una capa [epidermis-tela] que nos abre las puertas de un majestuoso paisaje natural de óxido de hierro.

En la obra de Miguelina Rivera se hace viva su interacción con el oxígeno, que es precisamente lo que modifica la pintura. El oxígeno le da vida a la obra y la moldea. En cierta medida, la artista le da vida a una materia usualmente inerte. Le da también agua para enjuagarla o limpiarla, y sal o limón para oxidarla o animarla. Sin embargo, esta interrelación está dominada por la artista, que es quien elige la dirección de las pinceladas y decide la cantidad de líquido que correrá sobre la piel. Es la epidermis de la escultura la que siente, la que cicatriza, la que se pella, la que late, la que refleja el paso del tiempo. Tal cual la obra del peñón de sal descomponiéndose, gota tras gota, sobre el recipiente en acero. La epidermis está en contacto directo con las manos de la artista. No se deja hacer. El metal no perdona, a la inversa de la tela que puede esconder las primeras pinceladas debajo de las capas de pintura. En cambio el metal dejará visible lo sucedido, su historia recorrida.



6H21

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL_PINTURA SOBRE METAL

174 x 73 cm x 2.5 mm / 25 kg ap.

2023



5H36

OXYDATION ET PEINTURE SUR METAL_PINTURA SOBRE METAL

174 x 73 cm x 2.5 mm / 25 kg ap.

2023

MIGUELINA RIVERA

ARTISTA VISUAL - ARTISTE VISUELLE

C.33.630271092

MIGUELINARIVERA@HOTMAIL.COM

WWW.MIGUELINARIVERA.COM